Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

99 | 2020

Varia

At a Moment's Notice. Indonesian maids write on their lives abroad, collected and translated by Jafar Suryomenggolo. Copenhagen: NIAS Press, 2019, 219 p. (Nordic Institute of Asian Studies, Voices of Asia series, n° 1). ISBN: 978-87-7694-271-7.

Laurence Husson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1789>

DOI : 10.4000/archipel.1789

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 279-282

ISBN : 978-2-910513-83-2

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Laurence Husson, « *At a Moment's Notice. Indonesian maids write on their lives abroad*, collected and translated by Jafar Suryomenggolo. Copenhagen: NIAS Press, 2019, 219 p. (Nordic Institute of Asian Studies, Voices of Asia series, n° 1). ISBN: 978-87-7694-271-7. », *Archipel* [En ligne], 99 | 2020, mis en ligne le 02 juin 2020, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.1789>

Association Archipel

At a Moment's Notice. Indonesian maids write on their lives abroad, collected and translated by Jafar Suryomenggolo. Copenhagen : NIAS Press, 2019, 219 p. (Nordic Institute of Asian Studies, Voices of Asia series, n° 1). ISBN: 978-87-7694-271-7.

Les travaux universitaires sur les migrations, les études de genre et celles sur le « *care* », depuis les années 2000, ont abondamment décrit et analysé le cas des femmes migrantes employées de maison (Adams & Dickey, 2000 ; Anderson, 2000 ; Anggraeni, 2006 ; Anju, 2017 ; Huang, Yeoh & Rahman, 2005 ; Constable, 2007 ; Ehrenreich & Hochschild, 2003 ; Parreñas, 2001, Killias, 2018; etc). Cette volumineuse littérature fait la part belle aux Philippines et Indonésiennes parties travailler sous contrat en Malaisie, à Singapour, à Taiwan, en Corée et à Hong Kong. Ceci parce que les Philippines et l'Indonésie sont devenues en deux décennies les premiers exportateurs mondiaux de main-d'œuvre féminine sous contrat, destinée aux tâches ménagères et aux soins à la personne. Plus de 70% des milliers de travailleurs migrants officiels qui quittent l'Indonésie pour des emplois à l'étranger chaque année sont des femmes, en raison de la forte demande en matière d'emplois domestiques.

Un certain nombre de reportages journalistiques, de documentaires et de travaux universitaires se basent désormais sur la collecte de biographies et de récits de vie. « Dans le champ des études sur la mobilité, la méthode biographique, en privilégiant le micro sur le macro, s'avère bien adaptée pour retracer un déplacement et une trajectoire sociale, d'une façon à la fois diachronique et spatiale. Elle permet aussi de comprendre la logique des comportements des migrants comme de saisir la dynamique des processus en interaction » (Baffie, Husson & Anglès, 2015). En outre, ces récits de vie ont comme objectifs louables de donner la parole aux intéressées (Shi Lu, 2014 ; Constable, 2007 ; Husson, 2015). Ces femmes en position subalterne sont en effet censées être dociles, discrètes voire muettes, mais par l'entremise d'un journaliste, d'un responsable d'ONG ou d'un chercheur, elles ont le moyen de s'exprimer et de dire leur réalité.

Il va sans dire que la vie à l'étranger pour ces femmes embauchées comme employées de maison ne se résume pas à leur simple travail. Durant leur temps libre, certaines mettent tout en œuvre pour se construire une vie meilleure en se formant, se cultivant et en se découvrant elles-mêmes et en développant leurs talents. Certaines tentent l'aventure en explorant la ville, ses opportunités, ses mœurs, et cherchent à s'adapter pour y vivre pleinement leur vie. Et certaines de ces femmes écrivent, sous forme de journal intime, de poésies, de courriers épistolaires, de slams ou de nouvelles. Des écrits donc libérateurs pour elles-mêmes et qui s'adressent, quand ils sont diffusés, à leurs consoeurs et à la famille, sous forme de blogs, lisibles dans des gazettes d'ONG ou encore lus lors d'ateliers ou de concours d'écriture. Et c'est là que nous en arrivons à

l'ouvrage coordonné par Jafar Suryomenggolo, dont l'intérêt principal est d'apporter un matériau inédit pour aborder ce vaste sujet aussi complexe que sensible. Ce dernier a en effet réuni et traduit de l'indonésien en anglais 23 récits, de courtes fictions autobiographiques, toutes écrites par des travailleuses migrantes domestiques actuelles ou anciennes, basées sur leur expérience personnelle, mais plus ou moins romancées. Car en effet, ces dernières années, un nouveau genre de littérature féminine indonésienne s'est développé, dans lequel les auteures réinventent leurs expériences de travailleuses domestiques à l'étranger. Cet éventail d'histoires diverses et variées dépeint des instants de vie, des moments et des situations qui éclairent la condition d'employées de maison, leur quotidien, les ambiguïtés du métier, les difficultés rencontrées, les raisons complexes et multiformes de travailler à l'étranger, leur désir d'être respectées et traitées avec humanité et leurs espoirs et leurs rêves d'une vie meilleure. Les histoires sont racontées à la première ou à la troisième personne, je ou elle, exprimant clairement le point de vue de la narratrice, ou parfois celui de l'employeur comme dans « Two Bosses in My Home » de Susie Utomo et « Jealousy » d'Ida Raihan. Le livre met en lumière ce que ces femmes considèrent comme important et se divise en quatre parties qui reflètent les centres d'intérêt ou de préoccupations de ces femmes par ordre croissant d'importance : les relations employeur-travailleur, l'amour et la sexualité, le clair de lune et la maison.

Les nouvelles sont inégales, reflétant la personnalité de leur auteur, certaines plus réussies que d'autres, plus poignantes, certaines douces amères, d'autres plus violentes. Mais derrière toutes ces histoires, le lecteur ressent la dure condition des femmes pauvres, étrangères, subalternes, non-reconnues et non-estimées.

La nouvelle « Susi » de Ratna Khaerudina relate le sentiment d'injustice face à la résiliation non fondée d'un contrat de travail et les difficultés qu'il entraîne pour la migrante. « I Love Your Daughter » de Noena Fadzilla décrit les tensions émotionnelles inévitables qui surviennent lorsque la parentalité est déléguée à une nounou. À l'inverse, deux nouvelles, « The Jade Bracelet » de Mega Vristian et « A, Ne, Ge! » de Maria Bo Niok, témoignent heureusement d'une possible bonne entente entre l'employée de maison et ses patrons.

Le chapitre le plus étayé est celui des nouvelles tournant autour de l'amour. Rien de surprenant à cela, si l'on considère que ces migrantes déracinées ont en moyenne entre 18 et 35 ans et font face à une grande solitude. Certaines de ces histoires décrivent donc des femmes seules à la recherche de l'amour ou plus modestement de réconfort et de chaleur humaine dans un pays étranger. Mais au-delà de cette quête de romance, pointent souvent des questions plus fondamentales sur le mariage, la fidélité, le rôle d'épouse, celui de mère, le sens du foyer, la moralité, la religion.

La plupart de ces nouvelles brosse invariablement une image négative des hommes – y compris les éventuels maris ou fiancés restés en Indonésie, les

employeurs, les courtiers – qui se révèlent généralement profiteurs, menteurs, volages et infidèles.

Dans leur quête d'amour, ces femmes sont en effet fréquemment la proie de coureurs de jupons, de Don Juan, de playboys et d'hommes en quête de relations sexuelles bon marché. Plusieurs nouvelles révèlent que ces jeunes femmes issues de la campagne affichent leur nouvelle urbanité et cachent leur condition de Cosette ou de soubrette en modernisant radicalement leur style vestimentaire. En optant pour des talons hauts, des shorts, des mini-jupes, des vêtements moulants et du maquillage, elles s'exposent alors à la convoitise d'hommes qui les perçoivent comme des filles faciles ou des professionnelles du sexe. Plusieurs nouvelles, « Jhony the Playboy » et « Cheap love in Bukit Merah » de Maria Bo Niok, « Billy and I » de Bayu Insani, « Sasmitha » de Karin Maulana montrent les sévères désillusions amoureuses de ces femmes trahies par leurs amants pakistanais, indiens ou chinois, qui abusent et profitent d'elles sous couvert d'amour et qui ne cherchent en fait qu'à se distraire et n'hésitent pas à les abandonner lorsqu'elles tombent enceintes.

L'homosexualité féminine est aussi abordée au travers de « The Turkish Veil » de Juwana, « Sasmitha » de Karin Maulana – qui présentent la question du port du voile musulman comme un retour à un honneur et un bonheur normatif et assuré. La nouvelle « Sandy and I » d'Ida Raihan dépeint cependant une situation tragique : la narratrice rejette son amante, une camarade de chambre, lui disant qu'elle veut « revenir à sa vraie nature de femme » en retournant auprès de son mari en Indonésie. Partie chercher un soutien moral dans une mosquée, elle s'en fait cependant chasser au motif que ce n'est pas un endroit « pour des femmes comme elle ». Il serait trop long de dévoiler le contenu de toutes les nouvelles et de priver le lecteur de la surprise de la découverte de ce recueil.

Ce dernier, pour conclure, s'adresse à différents publics. Aux intéressées elles-mêmes et pourquoi pas à leurs employeurs, aux chercheurs qui étudient les migrations de travail – ces histoires pouvant éventuellement compléter ou corroborer leurs données ethnographiques –, ainsi qu'aux littéraires puisqu'il s'agit avant tout de littérature. Cet ouvrage témoigne en effet d'une littérature féminine engagée, militante et sociale, produite par des travailleuses migrantes stigmatisées de par leur profession subalterne. Et il propose en un mot un bel exemple d'« agentivité » (traduction française de l'anglais *agency*) comprise comme la faculté ou la capacité d'une personne d'agir, d'influencer et de transformer les choses, les gens et sa propre vie.

Références :

- Adams, Kathleen M. & Sara Dickey (eds), 2000. *Home and Hegemony : Domestic Service and Identity Politics in South and Southeast Asia*. Ann Arbor, Michigan, University of Michigan Press.
- Anderson, Bridget, 2000. *Doing the Dirty Work ? The Global Politics of Domestic Labour*. London: Zed Books.

- Anggraeni, Dewi, 2006. *Dreamseekers. Indonesian Women as Domestic Workers in Asia*. Jakarta: EquinoxPublishing – International Labour Organization (ILO).
- Anju, 2017. *Multinational Maids. Stepwise Migration in a Global Labor Market*, Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Jean Baffie, Laurence Husson & Valérie Anglès, 2015. « Bioscape ou paysage biographique du migrant asiatique : parcours individuels et contextes sociaux », *Moussons* en ligne, n° 26 URL : <http://journals.openedition.org/moussons/3336> ; DOI : 10.4000/moussons.3336
- Constable, Nicole, 2007. *Maids to Order in Hong Kong: Stories of Migrant Workers*. Ithaca, N.J.: Cornell University Press. Second edition.
- Ehrenreich & Hochschild, 2003. *Global Woman : Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*. London: Grante Books.
- Huang, Shirlena, Brenda S.A. Yeoh & Noor Abdul Rahman, 2005. *Asian Women as Transnational Domestic Workers*. Singapore : Marshall Cavendish Academic.
- Husson, Laurence, 2015. « Deux domestiques javanaises à Hong Kong. Entre épreuves et désirs d'épanouissement », *Moussons*, n° 26, p. 65-91.
- Killias, Olivia, 2018. *Follow the Maid. Domestic Worker Migration in and from Indonesia*. Copenhagen: Nias Press.
- Parreñas, 2001. *Servants of Globalization : Women, Migration and Domestic Work*. Stanford, Cal.: Stanford University Press.
- Shi Lu, 2014. *Les voix de migrants. Récit de vie des migrants paysans en Chine*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

Laurence Husson
IrAsia, Marseille, CNRS

Edwin Jurriëns and Ross Tapsell (eds). *Digital Indonesia: Connectivity and Divergence*. Singapore: ISEAS Publishing, 2017, 295-xxi p., ISBN: 978 981 47 6299 1.

In a televised debate between President Jokowi and his rival Prabowo Subiyanto during the 2019 electoral campaign, the previously unknown term “unicorn” took the country’s millions of netizens by storm. As rare as the mythical creature it draws its name from, a unicorn is a startup company whose value passes the USD 1 billion threshold. Southeast Asia has no less than seven of such companies, and four of them are homegrown in Indonesia.

With a population of 63.4 million millennials, 100 million mobile phones, 150 million internet users and a projection of 50 million more users by 2020 with a penetration of 53%, Indonesia is Southeast Asia’s largest digital economy and a fertile ground for digital technology. However, challenges such as uneven internet access, the lack of digital infrastructure investment, restrictive regulations and unarticulated policies continue to limit these potentials. Digital technology’s rapid uptake also brings perils such as online propagation of religious extremism and state repression.

The fifteen chapters of the volume portray the opportunities and challenges in different aspects of Indonesia’s digital era. In Chapter 1, the editors Edwin Jurriëns and Ross Tapsell define the “digital” by “the translation of various